

« Le temps des cigales »

## Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux, Paris, du 23 au 25 mars 2009

Allocution de bienvenue – lundi 23 mars BnF - Arsène Ott – Président de l'ACIM

**Tout d'abord j'aimerais adresser, au nom de l'ACIM, mes remerciements...**

a) ... aux partenaires avec lesquels nous avons co-organisé ces rencontres professionnelles :

- La Bibliothèque Nationale de France, en particulier le Département de l'audiovisuel ;
  - La Médiathèque de la Cité de la musique ;
  - La Marie de Paris ;
- Ces trois partenaires ont élaboré avec nous le contenu du programme ;
- L'Association des bibliothécaires de France, qui nous apporte son soutien dans la préparation des Rencontres ;
  - L'ensemble des lieux qui ont accepté d'accueillir les participants de ces rencontres dans le cadre de visites découvertes.

b)... aux intervenants, qui partageront avec nous leurs projets, leur capacité d'analyse ou leur expertise dans les domaines qui sont les leurs ;

c) ...aux membres du CA de l'ACIM, car chaque rencontre nationale nous sollicite d'une façon différente, elle nous implique tour à tour dans l'organisation. Malgré l'évidence trompeuse d'une telle journée, le fait d'être ici devant vous, de vous voir assis, de savoir les intervenants présents à nos côtés, il y a aussi des moments de doute, de vaines tentatives, de craintes quant à notre façon de communiquer ou quant à notre capacité à vous accueillir, mais aussi des moments où la chance nous sourit, des coïncidences et des convergences qui précisent les intentions que nous avons. Certains d'entre nous se sont sentis guettés par le « syndrome du burn-out » (expression empruntée à Eric Dupin, autour du blog bien-nommé : [presse-citron.net](http://presse-citron.net)). Alors oui, merci à nos partenaires directs pour l'organisation de ces rencontres, merci aux membres du CA qui n'ont pas compté leurs heures pour qu'elles puissent avoir lieu.

d) Et au final, merci à vous ici présents, pour votre intérêt, votre curiosité « déplacée » :

- je pense à ceux qui viennent de Suisse (Suzanne Kaufmann de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne), d'Espagne, (Josep Lluís Villanueva Fontanella - Diputació de Barcelona - Gerència de serveis de biblioteques – Barcelone, Jordi Corvillo Martínez de la Biblioteca Josep Janes - L'Hospitalet de Llobregat, Rosa Nuez de la Biblioteca Montbau – Barcelone Oriol Planas de la Biblioteca Vapor Vell – Barcelone) ;
- merci à vous pour votre fidélité, je pense à ceux qui depuis 2006 cherchent à apprivoiser le futur ou scrutent les figures de l'amateur, ceux encore qui avancent au rythme du swing des bibliothécaires musicaux, merci pour votre disponibilité et pour votre participation à ces Rencontres nationales de 2009 ;
- merci à tous ceux qui nous ont rejoints cette année, puisque nous avons comptabilisé près de 300 participants pour cette première journée.

1 ACIM - Siège social : 46 bis rue Saint-Maur 75011 Paris

Trésorerie et adhésions : ACIM c/o Patrick Goczkowski 14 avenue des tilleuls 95320 Saint-Leu-la-Forêt  
SIRET : 382.220.945.00069 - Code APE : 9101Z - Association loi 1901 non assujettie à la T.V.A.

« Le temps des cigales »

## Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux, Paris, du 23 au 25 mars 2009

### Prendre des voies de gaspillage

Ensuite je souhaitais chevaucher l'un de mes dadas, en partant de votre trajet ou de déplacement jusqu'ici.

Les uns en adoptant une méthode précise, préétablie, se laissant guider par leur GPS (système de géolocalisation par satellite), en imprimant à l'avance leur itinéraire...

... à partir de Google Earth, ou encore en utilisant une bonne vieille carte routière, le plus souvent sans doute en choisissant le train, puis en empruntant le métro, on se glisse sous la ville, on touche le fond d'une certaine, sans se soucier de la surface. Le tracé n'est pas de tout repos, votre ombre vous a sans doute abandonné en chemin, en même temps vous avez pu vous laisser aller à la lecture, à la musique, à une multitude de visages, mais surtout vous êtes ici et parmi nous ce matin.

Les autres, plus familiers des lieux ou plus proches, auront choisi d'arriver ici au petit bonheur la chance, en se fiant à leur mémoire visuelle, en empruntant des « voies de gaspillage »<sup>1</sup>, ...

... quittant les itinéraires conseillés pour bifurquer vers des routes ou des trottoirs plus ensoleillés ou abrités, choisissant de dévier leur trajectoire initiale pour faire un crochet par des endroits marqués par le souvenir ou la découverte. « Tiens quelque chose à changé... je ne reconnais plus cet endroit... » Ce qui fait que les plus proches, arrivent souvent en retard, car d'une certaine manière ils sont plus lointains... car leur chemin est parsemé de connaissances, ils sont invités à bifurquer à tout bout de champ.

Car de la même manière la culture est une affaire d'orientation<sup>2</sup>, qu'elle tient précisément à notre façon de passer :

« Passer la forêt sans considérer les arbres, sans voir ce que nous faisons aux arbres par l'opération de passer »<sup>3</sup> (Michel Serres). Cela a son efficacité, offre sa part de confort, de rapidité et de sécurité, on peut ainsi se couper du monde, avoir tout simplement le sentiment d'être transporté.

Une autre façon de passer serait au contraire de chercher à dévier de sa trajectoire, de bifurquer, de naviguer au petit bonheur la chance à la façon d'Ulysse ou d'avancer furtivement comme le fait le personnage du Stalker dans le film de Tarkovski. Des voies de gaspillage justement.

1 Michel Serres « Les Cinq sens »

2 Traverser la musique ? Arsène Ott – Toulouse 2008 : [http://www.acim.asso.fr/IMG/pdf/2008\\_Arsene\\_Ott.pdf](http://www.acim.asso.fr/IMG/pdf/2008_Arsene_Ott.pdf)

3 Michel Serres « Les Cinq sens »

« Le temps des cigales »

## Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux, Paris, du 23 au 25 mars 2009

### Du bruit numérique<sup>4</sup> au silence

La vitesse a modifié notre façon de voir le monde. Les paysages défilent derrière des vitres de toutes sortes... (voiture, train, avion, télévision) s'adaptent même à cette vision accélérée et transportée.

De la même manière la musique, les informations, la culture défilent aujourd'hui derrière ces fenêtres ouvertes sur le monde (windows ?) que sont les écrans d'ordinateurs, aujourd'hui ces écrans de poche que sont les téléphones portables.

Ainsi la musique y est vue ou entendue de plus en plus vite, on la perçoit de plus en plus loin, comme si elle devenait plus petite, disséminée en de multiples formats. Alors de peur de ne pouvoir retenir les choses, nous essayons de tout voir, de tout capter. A défaut d'avoir prise sur la musique elle-même, nous emmagasinons ses avatars pour des jours meilleurs que nous ne connaissons peut-être jamais, car nous sommes en permanence aspirés en avant vers de nouvelles choses à capturer. Nos disques durs sont comme des barbapapas, ils agglutinent avec gourmandise toute la musique disponible, même si cela va le plus souvent au-delà de notre capacité à écouter, à mémoriser, à marquer les plages musicales sélectionnées d'un sentiment, d'une sensation, d'une émotion ou d'un savoir.

Coïncidence, à cette boulimie de culture, répond aujourd'hui à Paris la rétrospective des expositions « Vides » depuis celle d'Yves Klein en 1958, qui se tenait dans une dizaine de salles du musée national d'Art moderne et dont c'est le dernier jour.

Yves Klein, compositeur de la "Symphonie monoton-silence", oeuvre qui « était destinée à créer "le silence-après" [...] qui donne la "chance" [...] ». De même l'exposition « Vides » cherche à « Faire surgir du vide ce dont il est plein » (Yves Klein).

Or il faut du temps... pour constituer une discothèque, une bibliothèque, pour errer en écoute sur Lastfm... ou sur toute autre radio... il faut de l'espace, du silence pour s'approprier un savoir, pour créer un attachement.

Ainsi face à la frénésie culturelle, il est important de ménager des espaces, des moments de rencontre et d'échange, comme celui d'aujourd'hui.

Ce temps des cigales est alors le temps de trouver d'autres chemins pour s'attacher à une oeuvre, suspendre l'action, errer en pensée, accepter de bifurquer.

---

4 J'emprunte cette notion à la photographie numérique, où l'on parle de bruit lorsque l'image laisse devenir les pixels.

« Le temps des cigales »

## Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux, Paris, du 23 au 25 mars 2009

### Culture du bien ou culture du lien

Ce silence, ce vide que l'on remplit en pensée, n'a rien d'une sieste, il ne s'agit pas de se transformer, l'espace d'un jour ou deux, en doux rêveur. Bien au contraire nous essayons de faire en sorte que l'avenir de la musique en bibliothèque ne soit pas celui d'une belle endormie, que l'on ne pourrait croiser qu'en rêve. Nous souhaiterions même aller réveiller « La belle aux bois dormant » si chère à Walt Disney, qu'il a fait en sorte, qu'elle devra attendre encore bien des années, la venue de son prince charmant avant de s'éveiller au monde ou au domaine public.

C'est pourquoi le temps des cigales est celui d'une autre efficacité, une sorte de gaspillage productif, celui d'une sorte de « revanche de la coopération » qui se joue à travers les rassemblements et les échanges que nous organisons.

Action de coopération professionnelle qui prend tout son sens dans une société de consommation...

- où l'on crée de la séparation ;
- où la retraite dorée des uns spéculer sur le temps flexible des autres ;
- où l'information risque de plus en plus d'être engluée dans la concurrence ;
- où les papillons dorés de la finance internationale se sont brûlés les ailes au bûcher des vanités.

Répondre à la rareté par l'abondance, à l'extension du domaine de la solitude par l'exubérance du savoir, voire de la musique. La coopération musicale relie les professionnels, publics et les créateurs. Elle est ce pont, cette table partagée, cette copropriété, qui à la fois nous rassemble, marque notre singularité et nous libère.

Trouver un équilibre entre la culture de la rareté ou du bien et la culture de l'abondance ou du lien. Il n'est pas fortuit à ce sujet que les deux tables rondes proposées lors de ces rencontres explorent ces deux directions : la gestion de la rareté, celle de l'abondance.

Alors le temps des cigales... c'est aussi affirmer qu'il

« Il nous faut un rien de trop pour être », pour citer Shakespeare dans le « Le Roi Lear » (cité dans La Société de consommation / Jean Baudrillard).

Un mot d'explication sur les visuels qui ont servis à illustrer notre programme. Il s'agit d'éléments de scénographie issus de l'exposition 'Cadavres exquis' réalisée par les Rhubarbus – Médiathèque de Strasbourg Centre ville – dont j'ai pu réaliser quelques photographies, car il me semblait que la démarche de création collective propre au cadavres exquis, pouvait être une très belle métaphore de notre travail de coopération à l'année.

Bonnes rencontres nationales à toutes et à tous / Arsène Ott - Président de l'ACIM - Responsable de l'une des médiathèques de réseau à Strasbourg (quartier Centre ville)

4 ACIM - Siège social : 46 bis rue Saint-Maur 75011 Paris

Trésorerie et adhésions : ACIM c/o Patrick Goczkowski 14 avenue des tilleuls 95320 Saint-Leu-la-Forêt  
SIRET : 382.220.945.00069 - Code APE : 9101Z - Association loi 1901 non assujettie à la T.V.A.